

Communiqué de presse

24 juin
12 août 2023vernissage
samedi 24 juin
de 11h à 20h

Hiss

Sébastien Gouju

En 1908, l'architecte viennois Adolf Loos publiait *Ornement et crime*, un essai célèbre dans lequel il critique l'utilisation excessive de l'ornementation dans l'architecture et dans l'art, affirmant que l'ornement est un signe de décadence culturelle et morale. Selon lui, les motifs, arabesques, reliefs, dorures, moulures ou volutes sont les manifestations d'une société primitive et barbare qui n'ont plus ni signification ni place dans la réalité moderne. Il soutient que la simplicité et la fonctionnalité sont des caractéristiques plus importantes que l'esthétique de l'ornementation. Le principe d'une « forme qui suit la fonction », d'un design où l'usage s'exprime clairement et simplement, devient, dès les débuts du XX^e siècle, une ligne esthétique fondamentale dans le monde des avant-gardes artistiques occidentales. Au-delà d'une affaire de goût, on peut considérer que Loos a clairement formulé et étayé cette radicalité de la simplification, prolongeant le débat esthétique « classique contre baroque » qui s'était établi au XVII^e siècle. Les deux sensibilités s'affrontent essentiellement sur le terrain des formes, mais on pourrait l'étendre à ceux de la morale ou de la politique. D'un côté les militants d'une forme de minimalisme épuré, essentiel et « sincère », de l'autre les tenants d'une expression libérée et exubérante. Et entre ces deux pôles, les mille nuances du plaisir esthétique...

Cette lecture dichotomique de l'histoire des formes est toujours d'actualité au XXI^e siècle. Une fraction d'artistes marche toutefois à la lisière de ces deux « camps »... Où classer l'œuvre de Sébastien Gouju dans cette vision polarisée ? Certes, son goût pour les motifs organiques, pour les cultures populaires, pour le raffinement des détails tout comme son intérêt pour Huysmans et le symbolisme (la série des cloches *À rebours* (2022) en est un magnifique exemple), nous incitent plutôt à le ranger dans la catégorie « crime ornemental ». *Le serpent qui danse* (2021) a tout ce qu'il faut de baroque, ne serait-ce que dans l'idée de présenter dans l'espace clinique d'une galerie une sorte de fragment de jungle suspendu : quoi de plus anarchique que ce serpent accroché entre deux murs, devenant liane, depuis lequel pendent des fleurs, des feuilles et des fils, dans un désordre tout naturel ? L'œuvre a été produite dans la maroquinerie La Fabrique, à Grauhlet dans le Tarn. Elle est entièrement réalisée en cuir cousu, une matière que Sébastien Gouju affectionne depuis sa résidence dans une maroquinerie Hermès en 2018. Indocile à l'idée d'être sculpté, le cuir nécessite de constamment lui trouver des solutions structurelles. Au contraire d'un bout de bois, sa forme suit rarement sa fonction... Il implique une maîtrise, une technicité que l'on retrouve systématiquement dans le travail de Sébastien Gouju, qu'il s'agisse de verre, de broderie, de gré émaillé... Tout indique donc les penchants de l'artiste pour le monde du savoir-faire, des assemblages, des cuissons, des réactions de la matière qu'il faut savoir anticiper, en un mot, du tour de main. Mais ce plaisir de l'artisanat s'accompagne chez lui d'une distance critique quasi systématique. Les objets qu'il fabrique et qui mettent en scène des formes minérales, végétales ou animales ne se contentent pas de s'énoncer, elles se dénoncent tout aussi immédiatement. Là où l'ornement flirte souvent avec les plaisirs de l'illusion, il s'écrit chez Sébastien Gouju dans le plaisir paradoxal de la désillusion. Et du jeu de main, l'œuvre glisse soudain comme un revers, vers un jeu d'esprit.

Contre-jour (2018), des grands arbres faits de cuir noir d'agneau et de métal, laissent d'abord penser à un morceau de paysage bucolique, saisis comme leur

Communiqué de presse

24 juin
12 août 2023

vernissage
samedi 24 juin
de 11h à 20h

nom l'indique, en contre-jour. Mais lorsque l'on tourne autour, l'illusion se dissipe ou devient, en quelque sorte, plus épaisse. Ils sont noirs comme la marée du même nom, comme les idées du même nom. Ils sont définitivement noirs, même lorsqu'on les inonde de lumière. Comme souvent, l'œuvre demande ainsi deux temps de lecture. Il y a toujours dans ces objets une touche de dissonance qui succède à la séduction immédiate.

Dans la vision binaire de l'histoire de l'art que nous décrivions, Sébastien Gouju s'inscrit un peu à la manière d'une particule quantique : il est aux deux endroits à la fois. Son évident plaisir de faire, la sensualité et la richesse des couleurs, des matériaux qu'il emploie, cette méticuleuse esthétique qu'il emprunte aux savoirs traditionnels, il les contrebalance toujours d'un détachement intellectuel presque Duchampien. Accompli, l'objet semble dans le même temps tenu à distance, suspendu entre deux états qui nous font osciller du plaisir gourmand du regard à la distance critique de l'esprit. Dans le duel « ornement vs. dépouillement », Sébastien Gouju est comme en position d'arbitre, ce qui lui permet de ne jamais céder à la nostalgie d'un art décoratif figé dans le temps, puisqu'il le ramène dans les discours critiques de notre présent. Une pirouette dont il révélait l'oxymore lors d'un entretien avec Sébastien Faucon, dans lequel il décrivait son travail comme le lieu d'un « décor naturel ». Un premier paradoxe à franchir pour entrer de plain-pied dans son univers d'enfant rebelle...

Gaël Charbau

Directeur artistique et commissaire indépendant, Gaël Charbau a fondé *Particules* en 2003, un journal d'art indépendant gratuit, qu'il a dirigé jusqu'en 2010. En 2014, il a créé avec Laurent Dumas et Angélique Aubert la « Bourse Révélation Emerige », dédiée à la promotion des jeunes artistes français. Directeur artistique de la 18ème édition de Nuit Blanche à Paris en 2018, il est nommé en 2020 directeur artistique du village olympique et paralympique de Paris 2024. 2023 est l'année de sa première édition d'Un Été au Havre, dont il vient de prendre la direction artistique. Depuis 2011, Gaël Charbau a organisé plus de 60 expositions, en France, en Europe et en Asie.